Document generated on 10/11/2024 10:44 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

Neuvième réunion annuelle de l'Association canadienne des géographes, Saskatoon, 27-29 mai 1959

Pierre Camu

Volume 4, Number 7, 1959

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI: https://id.erudit.org/iderudit/020210ar
DOI: https://doi.org/10.7202/020210ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Camu, P. (1959). Neuvième réunion annuelle de l'Association canadienne des géographes, Saskatoon, 27-29 mai 1959. *Cahiers de géographie du Québec*, *4*(7), 218–219. https://doi.org/10.7202/020210ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1959

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

dégradation végétale due à l'altitude est bien visible, surtout dans les ravins qui dissèquent le massif du mont Washington.

Les affleurements rocheux sont assez rares au sommet : en effet, les blocs, parfois énormes, recouvrent la roche-mère de plusieurs pieds. À certains endroits, l'épaisseur nous a paru dépasser 20 pieds. Il ne se fait plus de gélifraction aux dépens de la roche-mère (macrogélifraction) ; le débitage des gros blocs la recouvrant ne semble même plus s'exercer : en effet, les blocs sont enrobés de lichens et de mousses sur leurs plus grandes surfaces. L'absence des petits éclats dus au cycle gel-dégel semble explicable par leur évacuation facile entre les énormes blocs. Les pentes des talus d'éboulis sont parfois importantes : pour l'une d'entre elles on a noté 26°.

Quelques phénomènes d'envergure devraient attirer l'attention des géomorphologues qui visiteraient la région : d'immenses replats « Goletz » ont été observés au nord-est du sommet et même des surfaces « striées » de plusieurs centaines de pieds de longueur. De très beaux couloirs d'avalanches — 1,000 pieds et plus — zèbrent les parois des trois grands cirques au nord-ouest du sommet en direction du mont Jefferson et Adams. Les replats portent généralement des petits cirques nivaux et glaciaires très bien découpés.

Des comparaisons s'imposent entre le périglaciaire du mont Washington et celui de la Haute-Gaspésie. De part et d'autre, les formes les plus représentatives ne sont pas fraîches ; les processus anciens et subactuels semblent avoir été plus violents que les agents actuels. Le modelé périglaciaire du sommet de la Haute-Gaspésie est beaucoup plus varié et « complet » que celui du sommet du mont Washington. Le périglaciaire du mont Jacques-Cartier fait appel à un climat très sévère qui l'apparente à celui des hautes latitudes. Bref, le mont Washington qui a 2,000 pieds d'altitude de plus que le mont Jacques-Cartier a un modelé périglaciaire plus pauvre ; ces 2,000 pieds ne semblent pas compenser les 5° de latitude en moins.[2]

Michel GAUMOND et Louis-Edmond HAMELIN

Neuvième réunion annuelle de l'Association canadienne des géographes, Saskatoon, 27-29 mai 1959

La réunion annuelle de l'Association canadienne des géographes a pris rapidement une tournure classique. Dès 1951, on divisa la réunion en deux parties, les communications lues par les membres, communications que l'on retrouve dans le périodique de l'Association, *Le géographe canadien*, dont le n° 14 vient de paraître, et les excursions dans la ville et la région environnante.

En général, il y a toujours une excursion-étude de la ville qui reçoit ; on se promène dans les différents quartiers, on étudie ses principales fonctions, c'est l'occasion de prendre des photos, etc. On ne s'éloigne pas à plus de 20-25 milles des environs de la ville. Mais les géographes de la Saskatchewan ont innové et d'une façon spectaculaire. D'abord on offrit une excursion d'une journée dans le Sud-Ouest de la province, pour visiter surtout le site du barrage de la rivière Saskatchewan-Sud. C'était conduire le groupe à plus de 100 milles de l'université de la Saskatchewan, située à Saskatoon. Ensuite, après le congrès, et cela pour la première fois, on organisa une « grande » excursion de deux jours dans le Nord-Est central, la région des parcs et des lacs, là où s'arrête la prairie proprement dite et où commence la forêt boréale de conifères. Invités du ministère provincial des ressources naturelles, l'équipe de géographes de ce ministère

[2] Pour comparaison avec les sommets du Labrador, voir YVES, J. D., dans *Arctic*, 1958.

transporta en automobile les 40 membres de l'Association vers le petit lac de l'Ours (Little Bear Lake) en passant par Prince-Albert et le parc provincial de Nipawin. On coucha sous la tente, on put survoler les environs par groupes, dans un hydravion du ministère, et l'on revint par différentes routes vers Saskatoon. Cette excursion est un précédent fort heureux qui ne peut pas se répéter partout, mais qui mérite d'être repris lorsque l'occasion se présentera. La dixième réunion annuelle aura lieu à Kingston, Ontario, à la fin de mai 1960.

Pierre CAMU

La géographie au Congrès 1959 de l'ACFAS

Le dernier Congrès de l'ACFAS a eu lieu à Montréal, du 30 octobre au 1er novembre 1959. La section Géographie et Géomorphologie (la géomorphologie ne ferait-elle plus partie de la géographie?) n'a cependant fonctionné que pendant une journée, celle du 31 octobre, alors qu'une vingtaine de communications ont été présentées. Il en résulta d'ailleurs de fâcheux inconvénients pour les auteurs des communications qui durent lire leur texte trop rapidement, et pour tous les participants, le temps restant pour la discussion étant insuffisant ; enfin, on ne put entendre la plupart des communications dont les auteurs n'étaient pas présents.

Les communications portèrent sur des sujets fort variés, mais la grande majorité d'entre elles auraient pu se grouper sous les rubriques de « population », « géomorphologie » et surtout « géographie appliquée ». Le vœu, émis par L.-E. Hamelin dans cette revue l'an dernier, d'une vingtaine de communications autour d'un thème central de géographie appliquée s'est donc partiellement réalisé.[1]

Les régions étudiées furent d'abord la province de Québec, évidemment, mais aussi l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, l'Arctique canadien, la Bretagne et l'Europe de l'Est.

Soulignons qu'une forte proportion des communications présentaient beaucoup d'intérêt. En effet, plusieurs portaient sur des méthodes de recherche, soit directement, soit indirectement en illustrant certaines méthodes par l'étude d'un exemple, mais ayant en tous cas un intérêt certain au plan de la géographie générale. Les communications purement monographiques, en d'autres termes, n'étaient pas les plus nombreuses, ce qui est normal dans un Congrès, mais peu fréquent.

Enfin, il faut signaler la participation d'un géographe, Michel Phlipponneau, au symposium sur le développement économique de la province de Québec.

Louis TROTIER

Réunion inaugurale de la division Saint-Laurent – Ottawa de l'Association canadienne des géographes

Le 2 novembre 1959 eut lieu au département de géographie de l'université McGill la réunion inaugurale de la division Saint-Laurent – Ottawa de l'A.C.G. sous la présidence du professeur K. Hare.

---

[1] HAMELIN, L.-E., *La géographie au Congrès 1958 de l'ACFAS. Propositions* dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 5 (octobre 1958 – mars 1959), pp. 147-149.